

κσυχης) j'ai sous les yeux trois traductions qui sont semblables. Quoique ce soit là une fort mauvaise physiologie, comme le remarque M. Lordat, peut-on dire plus explicitement qu'il y a en nous deux principes d'action. Que l'âme soit supérieure au principe vital, l'Ecole de Montpellier ne le conteste pas, mais encore faut-il bien déterminer les rapports qui existent entre ces deux principes.

L'aphorisme vi, section 2, est ainsi conçu : *Quicumque, aliquâ corporis parte dolentcs, dolorem non sentiunt, eris mens* (γγων) *ægrotat*. N'est-ce pas là reconnaître la dualité Et dans le livre de Naturâ hominis :

*Ego autem sic sentio, quod si homo UNUM esset menti quam doleret ; neque enim esset, quum unum existat a quo doleat* (Trad. de Foës).

*Ego autem dico, si UNUM esset homo numquam sane doleret ; neque enim esset undè doteret UNUM existens* (Trad. Cornaro).

Et pour caractériser ce qu'il appelle la nature ou le principe vital :

*Juvenit natura sibi semper ipsa vias non ex intellectu, a nullo edocta.*

Galien a dit dans le même sens : *Naturæ enim animalium a nullo doctæ sunt.*

Ainsi l'âme a besoin d'apprendre, et le principe vital trouve de lui-même sans éducation les voies qu'il doit suivre.

Après avoir écarté en quelque sorte l'autorité d'Hippocrate, M. Bouillier dit un mot de Platon, dont il ne trouve pas la doctrine, sur ce point, assez explicite, et se range à l'avis de ceux qui considèrent Aristote comme le père de l'*Animisme*. Or, Barthéz qui réunissait une immense érudition à sa science médicale, et qui avait parfaitement étudié Aristote, prétend que ce philosophe grec était partisan du double dynamisme ; qu'il a obscurci à dessein la question, pour